

LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

Il se sentait perdu. Aucun moyen de fuite. La fenêtre était gardée ; un homme surveillait le jardin ; la chambre n'avait d'entrée que sur la salle commune. Une sueur froide mouilla le front du misérable. A ce moment, il regretta amèrement la liberté.

En arrivant au village, il savait à quoi il s'exposerait et il était venu quand même, pressé par le besoin de revoir sa mère, de lui demander pardon, de lui donner la consolation suprême de le voir agenouillé près de son lit d'agonie. Cependant, il faut le dire, il souffrit moins encore à la pensée de son péril qu'à celle de la douleur de Madeleine. Quoi ! elle le verrait arrêter impuissante, paralysée, n'ayant pas même la voix pour intercéder en sa faveur. C'était le coup de la mort pour cette femme que la maternité avait faite sublime de courage, de patience, de résignation.

Il quitta son poste d'observation. N'en savait-il point assez ? Il ne lui restait plus qu'à attendre Jansôme et Sabretache. Ceux-ci, suivant Mathia, inspectaient les dépendances du logis ; encore une minute et ils seraient là.

Mathieu Cervier se pencha vers la paralytique.

— Si l'heure de l'expiation s'avance, dit-il, je suis prêt.

Le malheureux sentit passer dans l'âme de sa mère un effarement plus grand que celui de la mort. Les yeux de Madeleine interrogèrent Mathieu ; mais celui-ci, immobile, ne semblait plus s'occuper des choses du dehors. Il regardait la malade, comme s'il eût voulu graver dans son souvenir des traits qu'il ne devait plus revoir.

La porte séparant la chambre de Madeleine de la grande salle s'ouvrit rapidement ; deux cris d'effroi s'étouffèrent en même temps.

Catherine était sur le seuil.

Le braconnier baissa la tête devant elle.

— Vous pouvez me livrer, dit-il, je ne résisterai pas.

Le livrer !... Dieu lui envoyait son ennemi vaincu, impuissant. Oui, elle pouvait le livrer ; ceux qui le cherchaient étaient là, fouillant la maison ; ils allaient visiter la chambre de Madeleine ; Catherine n'avait pas même à le dénoncer, il suffisait qu'elle laissât faire.

Un pas lourd retentit dans la salle : Jansôme et Sabretache revenaient.

— Rien, dirent-ils aux enfants.

— Vous n'avez plus à visiter que la chambre de Madeleine, dit Claudin.

Quoi ! c'était Claudin qui les envoyait, innocemment, sans se douter qu'il aidait à prendre au piège l'homme à qui il devait plus que la vie, le bonheur d'être resté pur au milieu des bandits qui l'avaient volé.

— Allons ! dit Jansôme.

Par un mouvement rapide comme la pensée, Catherine poussa Mathieu derrière les rideaux formant le fond du lit de la malade, et, tranquillement, elle rangea les plis des draperies.

— La pauvre vieille est bien malade, dit-elle à Jansôme.

Le brigadier s'arrêta sur le seuil.

— Vous êtes une sainte, madame Catherine, dit-il. Quand on pense que vous soignez, ni plus ni moins que ne le ferait une fille, cette Madeleine dont le fils assassina votre mari !...

La veuve frissonna des pieds à la tête, une flamme ardente passa dans ses prunelles qui rencontrèrent le regard de Madeleine. Une intensité de prière si ardente s'y lisait ; l'angoisse de cette créature, dont le corps n'avait de libre que les yeux, et dont le cœur ne battait que pour son fils, était si visible, si palpitante, si sacrée, que Catherine, qui venait d'étendre le bras dans la direction de la cachette de Mathieu Cervier, le laissa lentement retomber sur le lit de la malade.

— Mon cher mari sait combien je l'aimais, dit-elle ; il sait à quel point je me suis efforcée de remplir mon devoir... Au ciel, on fait miséricorde, croyez-le, Jansôme.

— Venez-vous, Sabretache, dit le brigadier, nous avons fait chou blanc. C'est ce petit farceur de Poinçonnet qui nous a induits en erreur... Bien pardon, madame Catherine, de vous avoir causé une fausse joie, en vous promettant d'arrêter Loup-Cervier.

Sans répondre, la veuve reconduisit le brigadier et le garde champêtre.

Elle rentra dans la salle, si pâle que Claudin se jeta dans ses bras.

— Tu souffres ? demanda-t-il.

Lentement, elle recula la tête blonde de l'enfant, et, les yeux dans les yeux, lui demanda :

— Bien vrai, le chasseur t'a sauvé la vie ?

— Plus de vingt fois ! répondit-il.

Catherine respira longuement.

— Bonsoir, mes filles, dit-elle ; allez reposer, les garçons, la journée de travail a été rude, et la visite de Jansôme nous a fait mal.

Ils l'embrassèrent tous, et, plus fortement que la veille elle les pressa sur son cœur, comme si elle avait à leur demander pardon d'une faute mystérieuse, ou comme si elle éprouvait le besoin de les assurer davantage de son amour.

Elle resta seule enfin, seule auprès du grand lit à rideaux d'indienne ramagé sur lequel avait été déposé le corps de Jean, à l'heure où elle le rapporta de la forêt.

La vieille horloge sonna trois fois les heures dans la nuit, sans que la veuve sortit de son abattement. Enfin, elle se leva, calme, pâle comme le fichu blanc noué autour de sa taille. Elle alla au buffet, y prit quelques provisions, les entassa dans un sac, y ajouta plusieurs pièces de cinq francs et rentra dans la chambre de Madeleine.

— Mathieu ! dit-elle.

Le braconnier s'avança.

— Vous pouvez partir sans danger, voici des provisions et quelque argent ; quittez la France, tâchez de réparer le passé, votre mère ne me quittera jamais.

Tombant à deux genoux devant elle, Mathieu cria, les bras tendus :

— Pardon ! pardon !...

— Allez en paix, Mathieu, fit-elle ; c'est à Dieu qu'il faut demander grâce ; moi, je suis une faible femme, et je me souviens... Je me souviens...

Il se releva.

— Adieu, dit-il, soyez bénie au nom de ma mère, au nom d'un malheureux qui va tâcher de devenir un honnête homme...

Son dernier regard se fixa sur Madeleine, puis, enjambant l'appui de la fenêtre, il sauta dans le jardin.

Alors Catherine tomba sur ses genoux :

— Pardon, Jean ! dit-elle, j'avais juré de venger ta mort, mais il avait sauvé notre enfant...

Un grand soupir lui répondit. Par une sorte de miracle, la vieille Madeleine venait de se soulever sur son lit, et ses mains effleurèrent le front de la veuve.

Ce fut le suprême effort d'une vie expirante ; l'infortunée retomba à la renverse ; elle était morte, morte après avoir vu son fils, morte en emportant la foi dans son repentir.

XXIV

FAUTE DE S'ENTENDRE

Mathia passait la plus grande partie de ses journées dans le jardin ; elle s'y installait à côté du paquet d'osier, et tressait des paniers et des corbeilles qu'elle vendait aux ménagères du pays. Dans sa reconnaissance pour les soins dont la Tzigane avait comblé Claudin, Catherine eût consenti à la garder toute sa vie sans rémunération ; mais la femme bohème tenait à fournir une part de la dépense. Outre son travail de corbeilles, de cages, de menus objets de vannerie pour la fabrication des fromages, elle s'occupait encore des gros ouvrages de la maison, frottant de rouge les carreaux de brique, faisant reluire les cuivres.

Cette nomade se prenait de passion pour la vie paisible. A toute heure, dans cette maison active sans être bruyante, elle voyait sa fille si belle, si fraîche ; elle échangeait avec Néra des caresses empreintes d'une tendresse passionnée. Même durant les heures où la compagne de Raski portait sur son dos l'enfant malingre ; même à l'heure où elle ne croyait point l'aimer d'une façon si puissante, on eût dit qu'elle devenait jalouse des soins et de l'amitié dont Catherine l'avait comblée.

Elle la reprenait, l'attirait à elle, la gardait à ses côtés, se dédommageant de dix années de larmes et sentant revivre son cœur brisé par tant de coups successifs. Elle se souvenait bien encore, elle se souvenait trop de Moréno, son fils premier-né, tombé dans le piège où devait rester pris Maxime Vilhardouin ; mais Moréno depuis si longtemps la traitait avec dédain, que le coup porté par sa perte s'était amorti.

Quant au chef de la tribu, à cet homme dur qu'elle avait subi plutôt qu'accepté, il l'avait trop humiliée, trop traitée en esclave et en bête de somme pour qu'elle lui gardât un souvenir. Son nom même s'était effacé de son cœur. A quoi bon songer au passé amer, quand sa fille lui était rendue, quand Néra, plus belle que jamais elle